Outils graphiques

C'est à voir !

PS / MS / GS

Pinces à linge et cartons

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou
Maryse Buffière de Lair

RETZ

« Quand j'appuie fort, je sens vibrer la pince … »
Evans, 5ans.

Les auteurs remercient les enfants et les enseignants des écoles :
- Marie Mauron à Aubagne (Bouches-du-Rhône)
- Jacques Prévert à Grans (Bouches-du-Rhône)

pour leur accueil, leur talent et pour leur généreuse (et géniale) contribution.

© Retz, 2011.
ISBN : 978-2-7256-3052-6

FSC
www.fsc.org
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C022030

sommaire

Préambule 4

La démarche proposée

Les objectifs visés 4

Le choix des outils 5

Le dispositif : du geste fortuit au geste volontaire

Découvrir à partir des premiers essais spontanés 5

Imiter les gestes 5

Reprendre une tâche 5

L'étayage de l'enseignant

Les interactions 6

Les stimulations 6

L'évaluation 6

Éléments pour construire des tâches graphiques

Les variables 7

La durée des séances 7

Les outils et leurs usages

Traces et empreintes 8

Pinces à linge et cartons 8

La prise 10

Les gestes 12

Un choix de situations graphiques 15

Phase initiale de découverte des outils : emplois spontanés des pinces à linge et cartons 17

Les situations graphiques

Cartons — **1. Lignes larges et lignes fines** 20

Cartons — **2. Lignes longues et lignes courtes** 22

Cartons — **3. Lignes en mouvement** 24

Cartons — **4. Longer** 26

Cartons — **5. Organiser les lignes** 28

Cartons — **6. Associer lignes larges et lignes fines** 30

Cartons — **7. Créer des formes** 32

Cartons — **8. Placer sur** 34

Pinces à linge — **1. Reproduire des empreintes** 36

Pinces à linge — **2. Tracer des lignes** 38

Pinces à linge — **3. Lignes en mouvement** 40

Pinces à linge — **4. Organiser les tracés** 42

Pinces et cartons — **1. Faire des rotations** 44

Pinces et cartons — **2. Organiser les tracés** 46

Pinces et cartons — **3. Retraits de peinture** 48

Les créations libres 50

Préambule

Les exercices graphiques sont une spécificité de l'école maternelle. L'usage veut qu'ils soient incontournables pour l'apprentissage de l'écriture cursive. Dans cette optique, l'attention se porte prioritairement sur la réussite de la trace.

Il semble cependant que la centration sur la forme occulte les processus fondamentaux qui sont à la source du développement grapho-moteur : l'analyse du modèle, la discrimination des éléments qui le composent, la compréhension du rapport entre les parties et le tout, la prise de conscience de l'interdépendance entre le geste et la trace, l'anticipation de l'action, la représentation mentale de la forme visée, la mémoire, pour ne citer que les plus prégnants.

Il va de soi que l'observation du modèle et l'éducation gestuelle sont à la base des activités graphiques, qu'il s'agisse de graphisme ou d'écriture. Mais éduque-t-on le regard en donnant quotidiennement et dans toutes les sections de l'école maternelle des fiches stéréotypées ? Éduque-t-on le geste et l'organisation spatiale en demandant de « faire pareil, comme le modèle », de repasser sur des lignes ou pointillés pour tracer des lettres, des lignes, formes ou motifs ?

Ces constats, largement repris dans la note de synthèse sur la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement primaire par l'inspection générale de l'éducation nationale[1], nous conduisent à proposer une alternative à ces pratiques en offrant des situations graphiques qui visent explicitement à dispenser une véritable **éducation** visuelle et motrice. La trace, *in fine* et tout naturellement, deviendra alors le produit qui en concrétisera l'efficacité.

Si le choix des situations graphiques a de l'importance, nous pensons cependant que le dialogue pédagogique est le seul moyen susceptible de conduire les élèves vers le dépassement du « faire » tout en le perfectionnant.

Dire le « faire » pour « penser » le faire, tel est le principe que nous proposons. C'est en ce sens que nous vous invitons à élaborer des dispositifs efficaces susceptibles d'atteindre ces objectifs développementaux.

1. Note de synthèse sur la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement primaire, n° 2010-092, juillet 2010.

La démarche proposée

Les programmes de 2008 insistent tout particulièrement sur le développement des habiletés motrices dès la petite section par le contrôle des gestes et la maîtrise des réalisations graphiques. C'est dans le cadre de cet objectif de développement grapho-moteur considéré dans sa complexité que s'inscrivent les situations graphiques que nous proposons. L'accent est mis plus particulièrement sur le développement gestuel pour impulser l'autonomisation des segments du bras, pour améliorer la préhension des outils et faciliter la mobilité du poignet et des phalanges, conditions nécessaires à la maîtrise ultérieure de l'écriture du point de vue moteur.

Les objectifs visés

Les exercices que nous présentons tentent d'accompagner les processus de construction de l'activité grapho-motrice. Ils visent à :

- Favoriser le développement et la maîtrise des actions motrices, la diversité des **sensations kinesthésiques**, en affranchissant l'élève des outils routiniers qui lui sont habituellement proposés, notamment le crayon feutre.
- Explorer la **diversité des directions** gestuelles. Il s'agit de libérer le geste qui créera une forme.
- Tester divers types de **préhension** grâce aux outils originaux qui offrent des prises variées et nouvelles.
- Initier l'**éducation perceptive** en attirant l'attention de l'élève sur les particularités de ses créations, motrices ou graphiques, sur celles de ses camarades.
- Encourager l'**exploration de l'espace graphique** et s'éloigner le plus souvent possible du format usuel A4. En effet, la forme et la nature du support induisent une gestuelle spécifique, des **organisations spatiales** originales.
- Conduire l'élève vers l'analyse réflexive de ses actions, vers la **décentration** qui permet la prise de conscience de la relation entre le geste et la forme produite.

Ce sont ces situations que les élèves doivent vivre prioritairement car elles sont formatrices, et non, d'emblée, la reproduction de tracés stéréotypés et l'application stricte de consignes graphiquement contraignantes.

Les outils et leurs usages

Cet ouvrage propose des exercices graphiques basés sur l'utilisation d'objets extraits de leur environnement habituel et qui, de ce fait, provoquent la curiosité des élèves et stimulent bien souvent leur engagement dans la tâche. Leur intérêt réside également dans leur forme, car, s'ils peuvent servir à faire des traces originales, ils peuvent également laisser des empreintes, contrairement aux outils usuels du coin peinture (pinceaux et brosses).

Traces et empreintes

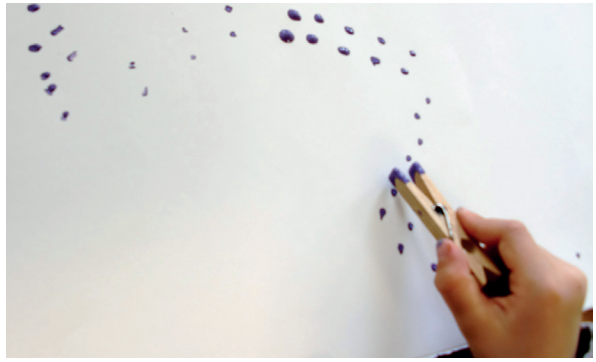
Dans la plupart des dictionnaires, traces et empreintes sont en partie synonymes ; en partie seulement, car on observe quelques différences qui justement nous permettent de préciser les situations graphiques. Les divergences de définition sont justifiées par l'étymologie de ces mots et parfois par l'évolution de leur usage[1].

L'origine du mot **trace** est lié au verbe « tracer », issu du latin *tractus* (« trait », « tirer »). **La trace** est une marque laissée par une action sur un support, elle peut présenter ou non des formes reconnaissables (lignes droites, sinueuses, bouclées, brisées, formes indéfinissables ou géométriques, etc.), être réalisée par creusement (traces dans le sable), par retrait (traces sur la buée des vitres) ou par dépôt d'une substance (médium) : craie, graphite, encre, peinture, etc. sur divers supports. Ces marques peuvent prendre divers aspects au gré des actions et des outils.

L'empreinte (terme issu du latin *impremere* : « appuyer sur ») est une marque laissée par un corps que l'on presse sur une surface, elle est distinctive dans la mesure où elle garde la forme originale de l'objet ce qui permet de l'identifier. Dans les activités que nous proposons, l'empreinte désigne les tracés laissés par un objet enduit de peinture et appuyé sur un support papier.

1. Nous nous référons au *Robert, dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, édition 1998.

Faire une trace avec un carton (geste : tirer).



Faire des empreintes de pince à linge (geste : poser).

Pinces à linge et cartons

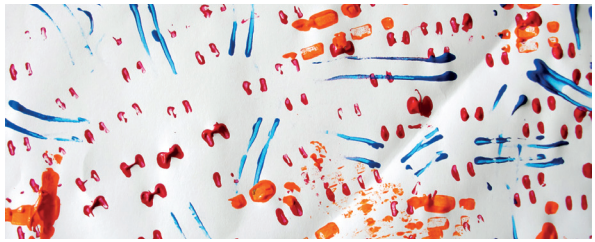
Pour ces exercices, nous proposons des mises en situation de productions graphiques avec des pinces à linge et des réglettes de carton. Le choix de ces objets est déterminé par le souci de développer la motricité fine des extrémités. Par ailleurs, leurs manipulations avec un médium, gouaches ou encres, offrent d'intéressantes situations de production d'empreintes et de tracés particuliers. Ces objets permettent des combinaisons graphiques où dominent les lignes droites, bien que d'autres formes soient possibles à réaliser.

Les **pinces à linge** que nous avons choisies sont en bois plutôt qu'en plastique. Ce dernier matériau s'avère banalisé et assez pauvre du point de vue tactile. De nos jours, les objets en bois étant rarement manipulés par les élèves,

travailler avec des pinces en bois est une occasion de les confronter à des sensations tactiles et kinesthésiques différentes.

La pince en bois est rigide. Cette caractéristique qui, au premier abord, semble être un handicap, induit un obstacle intéressant car il pousse les élèves à la recherche de solutions, ce qui s'avère un atout pour la motricité.

Les traces et empreintes réalisées avec une pince à linge entière ou dissociée en deux parties, sont originales et diversifiées selon la position des morceaux (à plat, sur tranche, utilisation des extrémités bombées ou plates).



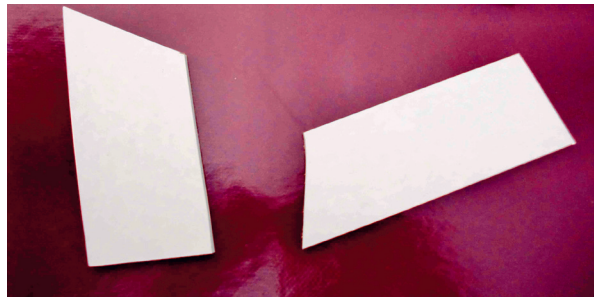
Empreintes effectuées avec les deux côtés (bombé et plat) de la pince à linge et petits tracés parallèles réalisés en tirant la pince.

Avec une moitié de pince, les lignes sont facilement réalisables.

On peut se servir d'une pince (ou moitié de pinces) pour pratiquer des retraits de peinture.

Les **réglettes de carton** utilisées sont découpées dans du carton plume (ou carton mousse) de différentes épaisseurs. Ce matériau s'avère moins rigide que la pince à linge car sa compacité est inférieure à celle du bois. Toutefois, résistant tout en étant léger et flexible, ce type de carton se révèle très bien adapté pour être utilisé comme outil à tracer avec de la peinture. Il est à préférer aux cartons d'emballage qui ramollissent au contact de la peinture et qu'il faudrait choisir extrêmement denses. L'usage de planchettes de bois de cageot permet d'autres sensations tactiles : elles peuvent diversifier et relancer l'activité.

À première vue, utiliser des pinces ou des réglettes de carton peut sembler équivalent compte tenu de leur forme, de leur aspect et de leur fermeté sensiblement analogues. Or, leur plasticité est différente, ce qui va avoir des conséquences sur leur manipulation et sur la nature des tracés rendus plus ou moins aisés à produire.



Les cartons sont découpés en forme de rectangles de tailles diverses …

Un choix de situations graphiques

Les propositions graphiques de cet ouvrage répondent à un projet éducatif bien précis : provoquer des préhensions multiples mettant en jeu principalement le poignet, les doigts et les phalanges dont l'autonomisation est à la base de la maîtrise de l'écriture cursive. Cette autonomisation s'effectue principalement à partir de l'âge de 5 ans environ[2]. Les élèves de moyenne et grande sections[3] peuvent donc retirer des situations proposées une efficacité fonctionnelle accrue, ce qui n'empêche pas de proposer ces outils aux élèves de petite section dont le développement de la flexibilité des articulations doit être stimulé.

La réalisation des tracés peut sembler secondaire par rapport aux habiletés gestuelles visées. Cependant, il n'est pas question de brider la créativité des élèves, car c'est bien la production de lignes diversifiées et leurs multiples organisations qui induisent la nature des préhensions et des mouvements que nous cherchons à faire explorer.

Ces situations se regroupent selon trois grands axes : les réalisations avec des plaquettes de carton ; celles avec des pinces à linge entières ou dissociées ; celles qui combinent les deux.

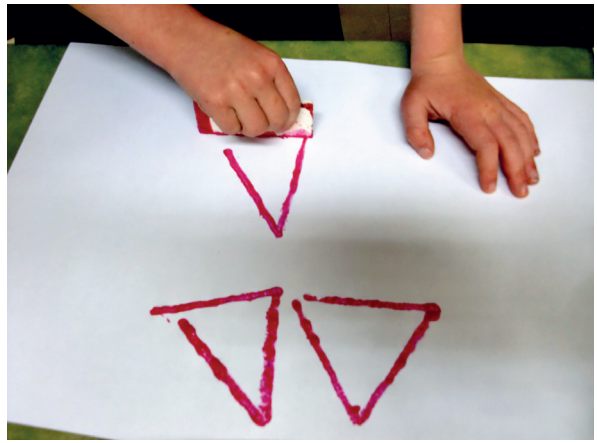
Avec des plaquettes de carton

Les plaquettes de carton peuvent être utilisées selon plusieurs modalités. Elles sont posées pour réaliser des empreintes, tirées pour tracer des lignes. Selon le côté choisi, la nature des tracés varie : larges ou étroits, très fins si l'élève se sert d'un angle du carton ou d'un carton biseauté. Pour chacune de ces actions, les tenues de l'outil diffèrent, ce qui est recherché et encouragé.

Tracer des lignes :
– tracer des lignes larges ou fines (pp. 20-21),

– tracer des lignes longues ou courtes (pp. 22-23),
– créer des lignes en mouvement (pp. 24-25),
– longer des lignes larges et fines avec le même outil (pp. 26-27).

Organiser les lignes sur la feuille :
– agencer des lignes entre elles sur l'espace feuille (pp. 28-29),
– associer des lignes larges et fines (pp. 30-31),
– élaborer des formes géométriques (pp. 32-33),

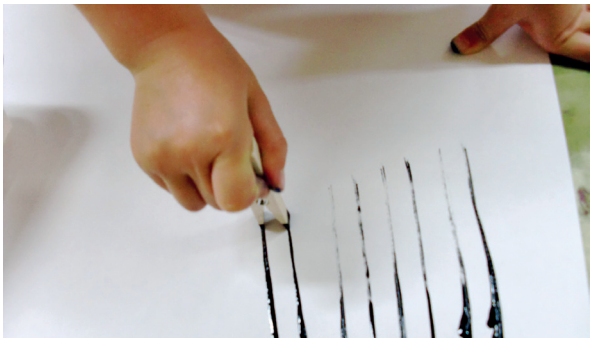


– placer des lignes sur d'autres (pp. 34-35).

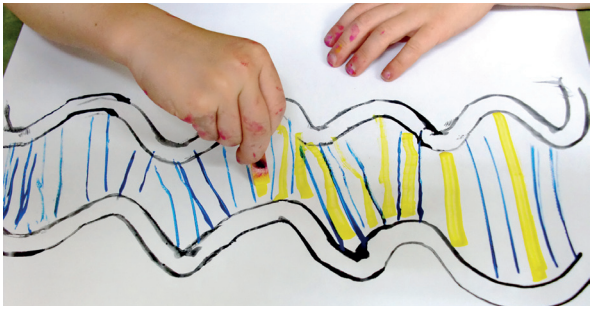
2. Le mouvement de dissociation suit une évolution motrice qui se fait selon un sens progressif dont l'ordre de maturation constant se réalise selon deux lois fondamentales : la loi **céphalo-caudale** et la loi **proximo-distale**. Les muscles des membres sont d'autant plus tôt sous le contrôle de la volonté qu'ils sont plus proches de la partie céphalique et de l'axe du corps. Les articulations s'autonomisent progressivement, le poignet vers l'âge de 4 ans, les doigts et phalanges entre 5 et 6 ans.
3. La tenue tridigitale des outils scripteurs est à encourager en moyenne section où débute l'enseignement systématisé de l'écriture.

Avec des pinces à linge entières ou dissociées

On retrouve les mêmes modalités de manipulation avec les pinces à linge (poser, tirer, organiser), toutefois leur utilisation s'avère plus difficile.
Les tracés :
– faire des empreintes (pp. 36-37),
– tracer des lignes (pp. 38-39),



– produire des lignes en mouvement (pp. 40-41),
– organiser les tracés (pp. 42-43).



En combinant les deux outils

– agencer des tracés de pinces et cartons (pp. 44-45),

– produire des formes semi-circulaires (pp. 46-47),
– procéder à des retraits de peinture (pp. 48-49).

Créations libres

Enfin des exemples de **créations libres** à partir des travaux initiaux visent à mettre en valeur le travail des élèves (pp. 50-55).

3

Lignes en mouvement

Objectifs

Permettre aux élèves de solliciter principalement les articulations du coude et du poignet, en traçant des lignes sinueuses avec des cartons. C'est aussi un travail sur la continuité et l'amplitude gestuelle.

Compétences

- L'élève doit pouvoir tracer des lignes sinueuses épaisses ou fines, en manipulant avec pertinence les cartons en fonction de la nature des lignes choisies, de leur orientation et de leur trajectoire.
- L'amplitude du geste est recherchée.

Mise en œuvre

Matériel

- Grandes feuilles de différents formats (carrés, rectangles allongés) ou grand format habituel.
- Gouaches de différentes couleurs.
- Divers cartons.

Organisation

Petits groupes de 3 ou 4 élèves.

Déroulement

Les deux situations proposées se distinguent uniquement par l'épaisseur des lignes. L'enseignant demande comment faire pour tracer des lignes qui « bougent ». Il peut user d'analogies pour décrire les lignes : elles « dansent », elles « ondulent »…

Première situation

Tâche de l'enfant

Réaliser des lignes « en mouvement » sinueuses ou brisées, épaisses, avec des cartons, en essayant de développer l'amplitude du geste.

Consigne

Vous devez tracer des lignes épaisses qui « bougent », qui « dansent ». Elles peuvent onduler, se briser, se courber, être de différentes longueurs, changer de couleur…

Deuxième situation

Tâche de l'enfant

Sur une autre feuille, tracer des lignes fines « en mouvement », toujours avec le carton.

Consigne

Maintenant, vous faites encore des lignes en mouvement, mais cette fois elles seront fines.

Évaluation

La séance sera réussie si les élèves développent des lignes sinueuses épaisses ou fines, en investissant au maximum l'espace feuille.

Commentaires

La nature de l'outil impose des contraintes. En effet, la plaquette de carton ne facilite pas des tracés sinueux ou brisés, au contraire elle freine la fluidité du geste et les changements de direction. Elle impose l'anticipation de la forme et de sa trajectoire comme celle de la préhension qui doit être plus souple pour assurer la continuité des tracés.

Le geste part principalement de l'épaule pour les lignes sinueuses et du coude pour les lignes brisées. La plupart du temps, c'est le couple épaule/ coude qui fonctionne. Le mouvement du poignet peut être sollicité par l'enseignant.

La deuxième situation n'est pas seulement la répétition de la situation précédente. En effet, la nature des lignes impose de nouvelles manipulations.

Il est intéressant que les élèves observent les différents procédés et qu'ils en essaient de nouveaux.

Extensions possibles

- Tracer une multitude de formes sinueuses sur de grandes feuilles en faisant varier les épaisseurs, les couleurs, les longueurs.
- Changer la procédure :
  – Proposer de rechercher une autre façon d'organiser les tracés.
  – Tracer les lignes à partir des différents côtés de la feuille (le choix de l'entrée de la ligne modifie le sens de la trajectoire des tracés et par conséquent la gestuelle de l'élève). L'élève choisit la forme de ces nouvelles lignes (droites, ondulées, brisées), ce critère supplémentaire ajoute une difficulté à la tâche.
- Ces travaux peuvent servir de support pour des exercices ultérieurs (association avec les pinces à linge ; travail en créations libres).

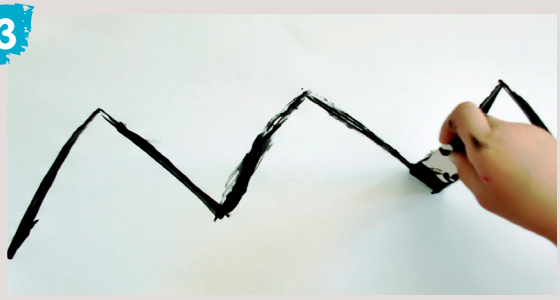
Exemples de productions

1

2

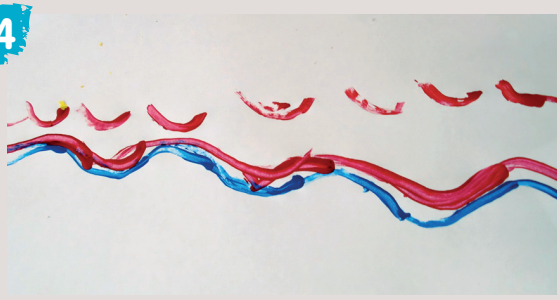
Deux croisements élaborés de lignes ondulées. À gauche, l'élève trace la ligne avec le côté biseauté du carton, mais la tenue paraît instable, le carton étant agrippé par le côté le plus éloigné. Malgré tout, l'élève semble tracer les lignes avec facilité. À droite, l'élève tient le carton fermement, près de la base, ce qui garantit la pression et la précision du geste.

3



Ligne brisée tracée avec régularité malgré l'outil inhabituel et la difficulté qu'il présente.

4



Aux lignes ondulées, succèdent de petits arceaux tracés minutieusement avec l'angle du carton.

5

L'élève utilise la pointe du carton pour suivre une continuité gestuelle et graphique sans risque. Le mouvement est assuré par l'épaule et le coude.

6

L'élève semble maîtriser ses gestes : le carton est bien maintenu entre ses doigts (l'annulaire et le petit doigt le crochètent), son inclinaison assure la continuité de la trace. Le poignet est principalement sollicité.